

Ouvrages reçus Selected Titles

Number 111, Fall 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78811ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2015). Ouvrages reçus. *Espace*, (111), 105–108.

favorise des valeurs universelles, dont l'amour. Mais l'auteur a raison aussi de dire que la relation qu'entretient Beuys avec le christianisme reste ambiguë. D'autant que l'artiste serait athée. Ainsi, la dimension religieuse que l'on trouve chez l'artiste est davantage associée au chamanisme. S'il y a du divin en l'homme, il est à chercher dans notre rapport à la nature, dans notre filiation avec l'animal. C'est ainsi que l'artiste, selon Beuys, peut aspirer à un paganisme mystique qui fait de lui un chamane, c'est-à-dire quelqu'un qui peut, grâce à son art, restituer le sens du sacré.

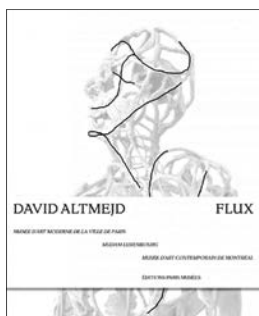
Certes, cette référence au chamanisme va également alimenter les critiques hostiles de plusieurs historiens de l'art. Si, sur ce point, Valentin les récuse en distinguant le chamanisme germanique de celui qualifié d'asiatique, il ne fait pas que défendre l'esthétique de Beuys. Il lui reproche, notamment, d'associer l'art et la religion et son idéologie sacrificielle. Il considère également que sa notion du travail et sa zoolâtrie sont des contre-sens et ne contribuent en rien à l'appréciation de son œuvre. Or, justement, *Honigpumpe* (1977), *Plight* (1985) et certaines de ses performances sont « des œuvres majeures de l'art du XX^e siècle ». Mais pour les apprécier à leur juste valeur, il faut délaisser la conception de l'art que promeuvent les beaux-arts. De plus, afin de clarifier la pratique artistique de Beuys, Valentin consacre un dernier chapitre à la situer par rapport aux œuvres d'autres grandes figures de l'art comme Marcel Duchamp, John Cage et Antonin Artaud. Cela nous permet, entre autres, de mieux comprendre en quoi l'œuvre de Beuys, comme sculpture sociale, devait être une façon de « résister au nihilisme contemporain ».

—André-Louis Paré

David Altmejd : Flux

Paris, Éditions Paris Musées, 2014, 96 p.
Ill. couleur et noir et blanc. Fra.

Catalogue de la première grande rétrospective consacrée à David Altmejd (1974 -), mais non la première monographie (voir celles publiées par la galerie de l'UQAM en 2006 et 2007). Publication conçue et réalisée par le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, le MUDAM Luxembourg et le Musée d'art contemporain de Montréal qui accueillent, tour à tour, la rétrospective (lire notre compte-rendu dans le n° 110, p. 101-103). Textuellement, l'ouvrage contient un long



— et double — entretien avec David Altmejd titré « L'espace intérieur », mené par Robert Vifian (collectionneur de la première heure et commissaire invité) et François Michaud (commissaire/conservateur au MAMVP); aussi « Le codex Altmejd », une analyse de la commissaire Louise Déry — « découvreuse parmi les découvreuses ». Visuellement, le catalogue s'ouvre sur des photographies d'Altmejd dans son atelier new-yorkais; on retrouve ensuite les 39 œuvres qui constituent le cœur de cette exposition (55 œuvres étaient présentées à Paris, contre 33 à Montréal, dont certaines inédites), accompagnées de nombreuses photographies de détails des œuvres — parfois de très gros plans —, ainsi que de deux insertions de feuilles miroir. Il comprend aussi un avant-propos de Fabrice Hergott (directeur du MAMVP) ainsi qu'une liste des expositions.

—É. L.



Mathieu Beauséjour. La révolte de l'imagination

Rimouski/Saint-Hyacinthe, Musée régional de Rimouski/EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, 2015, 133 p.
Ill. couleur. Fra/Eng.

Avec des textes d'Andréanne Roy (commissaire de l'exposition et directrice de la publication), Sonia Pelletier, Robin Simpson et Mathieu Beauséjour, le catalogue de cette exposition rétrospective donne à voir la trajectoire de l'artiste avec des œuvres produites entre 1991 et 2014. « Son œuvre s'inscrit dans la tradition du romantisme révolutionnaire » et « présente une démarche artistique où des préoccupations politiques et sociales, esthétiques et poétiques sont intimement imbriquées » (A. Roy). Sonia Pelletier porte son attention sur la dimension performative de Beauséjour, l'artiste allant jusqu'à « positionne[r] son corps comme support au service de sa pratique artistique » et mentionne « l'omniprésence du son et de la musique dans [ses] performances » (S. Pelletier). C'est justement l'usage du son et de la culture musicale — qu'il partage avec l'artiste — qu'analyse Robin Simpson (texte en anglais seulement). Le texte « La révolte de l'imagination » de Mathieu Beauséjour, citant Georges Bataille, jette brièvement les bases de sa production artistique. Abondamment illustré, ce catalogue accompagne l'exposition rétrospective *Mathieu Beauséjour. La révolte de l'imagination*, coproduite par le Musée régional de Rimouski (15 juin - 7 septembre 2014) et EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe (14 février - 19 avril 2015).

—É. L.

BGL. Canadassimo

Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 2015, 175 p. Ill. couleur. Fra/Eng.

Catalogue publié à l'occasion de l'exposition *BGL. Canadassimo*, organisée par le Musée des beaux-arts du Canada et présentée au pavillon du Canada à la 56^e Biennale de Venise (9 mai – 22 novembre 2015), sous le commissariat de Marie Fraser. En plus d'offrir une entrevue avec les trois membres du collectif BGL (Jasmin Bilodeau, Sébastien Giguère et Nicolas Laverdière), Marie Fraser signe l'essai principal « De la réappropriation à l'improductivité », contextualisant la présente œuvre de BGL dans leur trajectoire artistique et élaborant sur certains des thèmes préalablement explorés par le collectif (récupération, recyclage, [sur]consommation, réappropriation) : « *Canadassimo* offre un parcours similaire aux dispositifs que les artistes ont explorés dans leurs installations les plus remarquables (...) ». Le catalogue propose aussi une déambulation photographique de *Canadassimo* en cours de réalisation, dans



le pavillon même, ainsi qu'un essai de Wayne Baerwaldt intitulé « Une mise à nu du pavillon du Canada. Quatre passages », qui souligne notamment – et en images également – le processus performatif et humoristique d'un certain nombre d'installations participatives du collectif produites précédemment. Une liste détaillée des œuvres du collectif (produites de 1996 à 2015) complète la publication.
—É. L.

Jon Rafman

Montréal, Musée d'art contemporain de Montréal, 2015, 192 p. Ill. couleur. Fra/Eng.

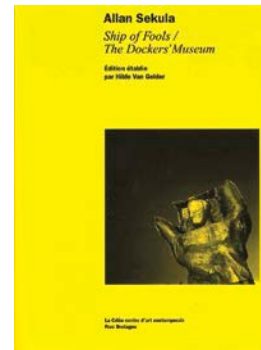


Première monographie pour l'artiste montréalais Jon Rafman (1981-), qui accompagne cette première exposition en musée au Canada que lui consacre, ici, le Musée d'art contemporain de Montréal (20 juin – 13 septembre 2015), sous le commissariat de Mark Lanctôt. La publication s'ouvre sur plus de 120 pages (et doubles pages) d'images et d'œuvres de Rafman qui, tour à tour, intègre vidéos, installations, sculptures, photographies et œuvres picturales. Mark Lanctôt signe l'essai « À l'aube d'un âge nouveau, vous êtes debout dans un champ, le regard plongé loin dans le passé, incertain de la direction à prendre » et aborde, à partir d'une sélection d'œuvres de Rafman, « de quelle manière l'artiste a instauré des personnages qui évoquent, tour à tour, le guide touristique, le flâneur et l'ethnographe ». Sandra Rafman (mère de l'artiste, professeure et psychologue pédiatrique) signe l'essai « L'articulation de la perte dans les mondes virtuels ». Elle porte son attention sur différents aspects (et leurs significations) des archives, de l'archivage et de l'archiviste chez Rafman dont « la mélancolie et la nostalgie hantent le travail ». La publication (bilingue) comprend également un avant-propos de John Zeppetelli, une liste des œuvres exposées ainsi qu'une biobibliographie.
—É. L.

Allan Sekula : Ship of Fools / The Dockers' Museum

Rennes, La Criée centre d'art contemporain, Frac Bretagne, 2015, 240 p. Ill. couleur. Fra.

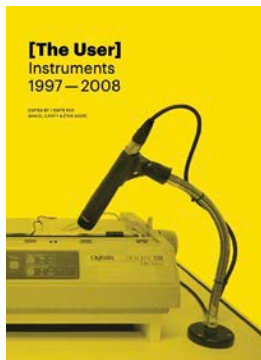
Dans les trois dernières années de sa vie, l'artiste, auteur, critique et poète Allan Sekula (1951-2013) a intensément travaillé à un vaste projet : *Ship of Fools*, section composée de trente-trois photographies encadrées et de deux projections de diapositives – plus d'une centaine d'images d'Allan Sekula lui-même – produites lors de son voyage à bord du *Global Mariner* (1998-2000), d'autres prises en mer pendant le tournage du film coréalisé avec Noël Burch, *The Forgotten Space* (2010), puis sur les docks du port de Santos, au Brésil (2010) auquel s'est ajoutée la section *The Dockers' Museum*, regroupant une grande variété d'objets, d'images, de photographies, de cartes postales – plus d'un millier d'items produits par d'autres – achetés en ligne (via eBay) par Sekula. Du printemps 2010 à l'été



2013, certaines parties du projet *Ship of Fools / The Dockers' Museum* ont été exposées du vivant de Sekula. Ce vaste ensemble figure désormais dans les collections du Musée d'art contemporain d'Anvers (M HKA), et la présente publication est une première étude d'envergure de cet *anti-musée/anti-archives* (les termes sont de Sekula) en hommage à la solidarité historique et contemporaine des débardeurs et de leur travail. Publié parallèlement en anglais (ISBN 978-94-6270-005-5) et en portugais (ISBN 978-2-989-96901-1-0).
—É. L.

[The User] Instruments 1997-2008

Montréal/Berlin, Productions indéfinies/
Künstlerhaus Bethanien GmbH, 2015.
127 p. Ill. noir et blanc. Fra/Eng.



Première monographie sur le duo d'artistes [The User], formé par le compositeur Emmanuel Madan et l'architecte Thomas McIntosh. L'auteur Daniel Canty (qui édite la publication avec [The User]) propose une lecture transversale de leur parcours, « déployant une finesse qui s'approche de celle de l'horloger ou du luthier ». La chercheuse, commissaire indépendante et auteure Nicole Gingras porte son attention sur les variations pour *Imprimantes matricielles* (1997-2004) et souligne que le duo a réussi à penser (et concevoir) une forme d'écriture à partir d'une technologie désuète. La conservatrice et commissaire Geraldine Kirrihi Barlow évoque, pour sa part, l'une des plus récentes occurrences (de 2004) du *Quatuor pour imprimantes matricielles* qu'elle a présenté en Australie. Le chercheur et professeur Jonathan Sterne ainsi que la commissaire Virginie Pringuet abordent, chacun à leur façon, le projet du *Silophone* (2000). Finalement, l'artiste et commissaire Tim Dallett analyse le plus récent groupe d'œuvres du duo, intitulé *Coincidence Engines* ou « *engins coïncidents* » (2008) dont il a été le premier commissaire de projet en 2008. En fin de volume, une chronologie met en relation les trois groupes d'œuvres sur plus de dix ans de pratique, visualisant les différentes présentations, déclinaisons, prix, publications et multiples déplacements géographiques des œuvres.

—É. L.

**INTERIM – Un tunnel transatlantique**

Leipzig/Duisurg, D21 Kunstraum Leipzig/
Nisaba Verlag, 2015, 95 p. Ill. couleur.
Eng/Fra/All.

Troisième et dernier volet du projet Leipzig/ Montréal, un programme d'échange et d'expositions sur deux continents et entre ces deux villes. Initiée en 2011 par l'artiste multidisciplinaire Marie-Ève Levasseur, débutée en 2012 à Montréal, poursuivie en 2013 à Leipzig, l'entreprise est aujourd'hui complétée avec cette publication. D'une centaine de pages, elle documente les deux expositions en plus d'offrir des textes des différentes commissaires et intervenantes ainsi que des photographies des diverses manifestations artistiques présentées dans des lieux distincts. Le principe unificateur de ce projet est la métaphore du tunnel transatlantique et il entend explorer l'intervalle, l'interim, cette distance, cet espace entre deux positions, entre deux lieux, où le temps et l'espace sont encore perceptibles. Trois commissaires ont invité dix artistes – 5 de Montréal (Marie-Eve Beaulieu, Simon Gaudreau, Mathieu Lévesque, Mélanie Martin, Caroline St-Laurent) et 5 de Leipzig (Anne Hofmann, Marie-Eve Levasseur, Daniel Pauselius, Marika Schreiber, Susan Winter), tous présents lors des deux expositions – à créer des œuvres – des ponts, des tunnels – entre les continents et ainsi explorer différentes thématiques liées à l'échange, à l'incommunicabilité, aux déplacements, à l'intermédiaire, à la mondialisation culturelle, etc. Auteures : Nadège Grebmeier Forget (commissaire Mtl.), Marina Geitz (commissaire Lpz.), Claudine Hubert, Marie-Eve Levasseur.

—É. L.

Marges, n° 20 : « Dispositif(s) dans l'art contemporain »

Vincennes, Presses Universitaires
de Vincennes, 2015, 194 p. Fra.

Revue semestrielle d'art contemporain créée en 2004, initiative conjointe du laboratoire de recherche EA 4010, du département d'Arts plastiques de l'Université de Vincennes et de l'Association AMP8, *Marges* « a pour ambition de confronter des analyses issues de toutes les approches de la



création et de la pensée contemporaines [...] et de mettre en mouvement des approches interdisciplinaires ». Le 20^e numéro de *Dispositif(s) dans l'art contemporain* interroge le foisonnement des nouveaux dispositifs de présentation des œuvres et « leur capacité à affecter le spectateur ». Des 7 textes du dossier autour des figures de Jean-François Lyotard, Robert Morris et Philippe Thomas, jusqu'aux dispositifs cartographiques et ceux du design graphique, nous retenons « Êtres vivants, dispositifs et sujets : le rôle et la place du spectateur dans les œuvres de Rafael Lozano-Hemmer » de Svitlana Kovalova. Un *Varia* de Sophie Lapalu sur « Following Piece » d'Acconci (aussi auteure d'un compte rendu sur l'installation-performance « *Adventures can be found anywhere, même dans la mélancolie* », présentée à la galerie Leonard & Bina Ellen de Montréal), un portfolio ainsi qu'un entretien avec l'artiste-architecte Edgar Guzmanruiz, puis des comptes rendus d'expositions complètent la livraison... en attendant les numéros 21 (*Manifestes*) et 22 (*L'artiste comme théoricien*).

—É. L.

**Asian Diasporic Visual Cultures
and the Americas (ADVA)**



Leiden/Boston, Brill, vol. 1, n° 1-2, 2015. Eng.

Asian Diasporic Visual Cultures and the Americas (ADVA) est une nouvelle revue internationale — avec comité d'évaluation — qui propose des textes académiques, multidisciplinaires, situés aux intersections des études sur les cultures visuelles et celles des diasporas asiatiques à travers les Amériques. Son accent est placé sur les critiques de la visualité (visualité étant ici défini comme un régime autoritaire, un « régime de visualisations, pas d'images ») en lien avec les études diasporiques asiatiques telles que menées à l'intérieur des études canadiennes, américaines, latino-américaines, celles des Caraïbes et insulaires du Pacifique. La revue est codirigée par Alice Ming Wai Jim (Montréal) et Alexandra Chang (New York), publiée une fois l'an par l'éditeur scientifique Brill (Leiden & Boston) en collaboration avec l'Asian/Pacific/American Institute, de la New York University (New York) et le Gail and Stephen A. Jarislowsky Institute for Studies in Canadian Art de l'Université Concordia (Montréal). Le second numéro (vol. 2 : n° 1-2, 2016), dédié à l'Amérique latine, est annoncé sous le thème central de *Memory and Migration (Mémoire et Migration)* avec les trois directrices scientifiques invitées : Ana Paulina Lee, Camilla Fojas et Anna Kazumi Stahl.

**L'installation interactive :
un laboratoire d'expériences perceptuelles
pour le participant-chercheur**

Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2015, 224 p. Ill. noir et blanc. Fra.

Ce texte reprend — sous la forme du livre — la recherche doctorale en sémiologie de l'auteure, artiste et chercheuse Louise Boisclair. Publiée ici dans la collection « Esthétique » que dirige Louise Poissant aux PUQ, l'auteure propose une analyse de l'investissement sensorimoteur d'un dispositif interactif et révèle les modalités de la perception stimulée par ce dispositif chez le participant-chercheur. Formulée différemment, la question que sous-tend tout le livre est la suivante : « Quelle est l'influence



de l'interactivité sur la perception ? » Elle analyse quatre installations interactives présentées lors d'expositions et festivals à Montréal : *Taken* (2002) de David Rokeby, *Cubes à sons/bruits/babils* (2006) de Catherine Béchar et Sabin Hudon, *BrainStorm* (2011) de Jean Dubois et *Mécanique générale* (2008) de Thierry Guibert (et Simon Laroche). La démarche *expérientielle* de ces quatre œuvres types est analysée en trois temps : par une expérimentation/observation directe des installations; par une théorisation du rapport entre le geste interfacé et la perception, puis par l'étude/discussion des expérimentations vécues dans les deux temps précédents. « Il ne s'agit plus simplement de regarder une œuvre, mais de mettre la main à la pâte ». L'essai comprend également un glossaire de 28 termes (*d'acteur virtuel à virtualisation*) ainsi qu'une bibliographie.

Mona Hatoum

Paris, Éditions du Centre Pompidou, 2015, 194 p. Ill. couleur. Fra.



Ce catalogue est publié à l'occasion de l'exposition *Mona Hatoum* présentée au Centre Pompidou (Paris) du 24 juin au 28 septembre 2015; puis à la Tate Modern (Londres) du 27 avril au 21 août 2016; et au Musée d'art contemporain Kiasma (Helsinki) du 7 octobre 2016 au 26 février 2017. À la suite de l'avant-propos de Serge Lasvignes (président du Centre Pompidou) et Bernard Blistène (directeur du Musée national d'art moderne), et des préfaces de Chris Dercon (directeur de la Tate Modern) et Leevi Haapala (directeur du Musée d'art contemporain Kiasma) - qui accueillent tour à tour l'exposition - le texte « Cartographie » d'une œuvre » de la commissaire et directrice de la publication Christine Van Assche revient sur la trajectoire globale de l'artiste. S'ensuivent les autres analyses (certaines précédemment publiées) : *Entre spectateur et artiste : modes d'interaction* » de Guy Brett; « Désappartenances » de Patricia Falguières; « L'art du déplacement ou la logique des irréconciliables de Mona Hatoum » d'Edward W. Said; « Carte paradoxale du mythe méditerranéen. Mona Hatoum » de Bertrand Westphal; « Matériaux et fabrication » de Clarrie Wallis; « Toucher l'autre : une histoire de surfaces corpo-électroniques » de Christine Ross et « Franchir les frontières : le postminimalisme politique de Mona Hatoum » de Marja Sakari. La publication est complétée par une liste des œuvres exposées, d'une biographie, d'une liste d'expositions personnelles et collectives, ainsi qu'une bibliographie.